

La biodiversité, source de croissance économique locale

Pour autant, des efforts restent à accomplir dans ce domaine. Même si des leviers de développement sont d'ores et déjà bien identifiés, comme le bois, l'eau, les plantes aromatiques ainsi qu'un tourisme maîtrisé

La biodiversité donnera du souffle à l'économie insulaire. Jean-Christophe Angelini, président de l'Agence de développement économique de la Corse - Adec - s'est montré catégorique sur le sujet lors des Assises nationales de la biodiversité qui se sont tenues à Ajaccio du 5 au 7 juillet. Pour autant, il n'ignore pas "qu'il y aura du travail à accomplir dans ce domaine". Il reste beaucoup à faire même si d'ores et déjà, assure-t-il, le lien est rompu avec le passé. "Aujourd'hui, nous voulons marquer une rupture par rapport à certaines politiques publiques s'agissant, entre autres, de l'urbanisation, de l'aménagement du territoire, de la gestion des déchets, qui n'étaient pas toutes bâties à l'aune de ce respect intransigeant et constant de la biodiversité." La forêt insulaire renvoie également des signaux d'alerte. Car elle semble, d'une certaine façon, frappée d'atome. Le président de l'Adec fait état d'une réalité qui doit donner lieu à des changements majeurs. "La France possède l'un des couverts forestiers les plus denses d'Europe. Et la Corse possède un des couverts forestiers les plus denses de France. Lorsque l'Isère avec une surface forestière comparable à celle de l'île a créé dix mille emplois, nous en avons nous créé péniblement un petit



L'accès aux sites remarquables est gratuit en Corse. Ce qui n'est pas le cas dans les autres îles de Méditerranée.

/ ARCHIVES MICHEL LUCCIONI

millier. Durant l'après-guerre, quarante scieries fonctionnaient à travers l'île. Désormais, l'activité repose sur deux structures, qui plus est, en grande difficulté", constate-t-il. Dans ce contexte, il faut installer de nouveaux moteurs, en d'autres termes, s'aligner sur "des trajectoires innovantes, des stratégies de valorisation de la biodiversité".

Ecotaxes

L'une d'elles tient à la gestion des déchets. "Avec Agnès Simonpietri, présidente de l'Office de l'environnement de la Corse, nous avons adopté un plan de gestion qui repose, comme c'est le cas dans toutes les politiques réussies et dans le monde, sur le tri généralisé au porte à porte. Le dispositif intègre la typologie particu-

lière de l'habitat insulaire, et le phénomène d'hyper saisonnalité. Les déchets sont destinés à être triés et non plus enfouis ou brûlés", commente Jean-Christophe Angelini.

Les plantes aromatiques et médicinales de Corse font aussi la valorisation économique de la biodiversité, comme l'eau d'ailleurs. "La Corse est un château d'eau en

Méditerranée avec neuf milliards de mètres cubes d'eau par an. La Sardaigne projette de nous acheter de la ressource. D'autres îles investissent à grands frais dans des centres de dessalement. Il y a là une opportunité majeure à exploiter. Nous avons engagé une réflexion sur la croissance bleue qui constitue un enjeu géostratégique et géopolitique déterminant", insiste le président de l'Adec.

Des solutions pourraient venir de l'économie circulaire, et par conséquent des matières recyclées et biosourcées. Le tourisme est un autre levier qui s'inscrit dans la démarche. Mais le modèle d'avenir pose question. Il y a des dilemmes à résoudre. "Nous voulons que la Corse soit visitée et fréquentée par un maximum de personnes. Mais avons-nous intérêt à ce que le territoire soit surfréquenté de manière durable?" L'entrée en vigueur d'écotaxes figure un autre sujet d'analyse. "A la différence de la plupart des autres îles, la Corse offre l'accès à ses grands sites. Les visiteurs ne

déboursent pas un seul centime. Nous pouvons nous demander s'il s'agit là d'une démarche vertueuse ou pas. Dans le même temps, le principe d'accessibilité doit être conditionné à une forme de gratuité pour un certain nombre d'espaces", souligne-t-on.

Dans tous les cas, on estime nécessaire d'évaluer "la capacité de notre île et de sa biodiversité à accueillir des millions de touristes chaque année".

D'autant que miser sur le nombre ne résoudra pas l'ensemble des défis auxquels le tourisme local est confronté. "Car le modèle économique qui lie la réussite d'une saison au nombre de visiteurs n'est pas pertinent. On peut accueillir moins et réussir mieux. L'enjeu est celui de la structuration de l'offre touristique qui pour l'heure est limitée dans le temps et dans l'espace", poursuit le président. Dans cette configuration, le respect de la biodiversité est un impératif.

VÉRONIQUE EMMANUELLI
vemmanuelli@corsematin.com

Du pin lariciu pour l'essentiel

Les essences précieuses ou essences secondaires sont étroitement liées à la valorisation économique de la biodiversité. Noyer, frêne, hêtre, arbusier et autres sorbier des fleuristes ont la particularité de représenter des volumes moindres dans la forêt. Ils pourraient devenir, selon les cas et à un rythme bien plus soutenu qu'aujourd'hui, objets d'art, instruments de musique, meubles, manches de couteau ou plancher. La valorisation de ces bois et des produits issus de ces bois s'accompagne, en outre, d'une forte valeur ajoutée. Elle va, aussi, dans le sens de la préservation et de la réap-

ropriation de savoir-faire ancestraux. Depuis des décennies, à force d'utiliser du bois venu d'ailleurs et des matériaux tels que le plastique, "il y a des connaissances qui se perdent", déplore-t-on. Cet essor résultera, entre autres, de la mise en œuvre de sylvicultures adaptées, de l'information et de la formation des propriétaires forestiers, des gestionnaires et autres exploitants, de journées d'échanges entre les différents acteurs concernés. On mise sur les nouvelles technologies, sur le développement de sites internet dédiés à la vente de bois précieux en ligne. Du producteur à l'arti-

san d'art. Le bois de rebut, quant à lui, sera converti en bois - énergie. Au-delà, la forêt méditerranéenne française se déploie sur une superficie de 4,5 millions d'hectares. Elle regroupe 130 essences ligneuses. Dans l'île, la surface forestière s'élève à 507 000 ha pour une surface boisée de production de 398 000 ha. Les forêts publiques (collectivité territoriale de Corse et communes) occupent 150 000 ha, dont 102 000 boisés. Pour l'heure, le volume exploité équivaut à 20 000 m³/an. Il s'agit pour l'essentiel de pin lariciu.

V.E.

Un dépérissement diffus et en expansion

Un levier de développement, fragile cependant. La forêt s'accommode mal à la hausse constante des températures.

Même si, pour l'heure, le diagnostic posé par le département santé des forêts comporte une dimension rassurante. "Il n'y a pas de dépérissement massif et généralisé des forêts comme on a pu le noter dans les Vosges dans les années 1980", indique Bernard Prevosto, chercheur en écologie forestière, Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture - Irstea.

Les végétaux ne s'en sortent toutefois pas indemnes. "Nous sommes confrontés, désormais, à un dépérissement diffus et en ex-

pansion. Il se traduit, entre autres par des défoliations, par la multiplication des feuilles de petite taille", explique le spécialiste.

L'évolution concerne en priorité "le Sud de la France. Le pourtour méditerranéen est très affecté. Le chêne pubescent, le pin sylvestre, par exemple, ainsi que des essences méditerranéennes, par définition bien adaptées au territoire sont touchés", prévient le spécialiste.

Selon lui, un des remèdes consiste à opter pour une forêt plus claire. "Les chercheurs ont montré que les parcelles qui avaient été éclaircies sont plus saines. Le fait d'ouvrir permet d'améliorer la biodiversité". La "composition des forêts" est une autre piste d'action. Cette fois, on

"s'oriente vers des peuplements mélangés très productifs, plus résistants aux attaques des pathogènes". L'intérêt est aussi de jouer sur la complémentarité entre les essences. "Par exemple, le pin va exploiter la ressource de manière superficielle. Le chêne va rechercher des ressources plus en profondeur."

La régénération des peuplements est à l'étude aussi. "Ce qui permet de récolter du bois et d'aller dans le sens du brassage génétique. Mais le processus est parfois difficile à mettre en place", admet-on.

On doit encore compter avec "la migration des espèces, en cas de chocs climatiques trop forts". Les lignes bougent dans la forêt méditerranéenne.

V.E.



/ ARCHIVES XAVIER GRIMALDI